

Responsables, mars 2012

n°414 Sections 2012. Inventer un avenir commun

Entre devoir et pouvoir Témoignage de Jean-Pierre Sueur

Sénateur du Loiret, Jean-Pierre Sueur est aussi président de la commission des lois du Sénat. Engagé en politique depuis son adhésion au PSU en 1967, il assure aujourd'hui de hautes responsabilités au Parti socialiste. Secrétaire d'Etat chargé des collectivités locales dans le gouvernement d'Edith Cresson puis dans celui de Pierre Bérégovoy, il a exercé divers mandats électifs depuis 1981 : maire d'Orléans, député et enfin sénateur du Loiret. Son investissement en politique, constante de sa vie, lui permet de nous proposer une réflexion argumentée sur l'engagement en politique.

Propos recueillis par Dominique Sémont



« On peut avoir raison et perdre une élection. On peut aussi, heureusement, avoir raison et gagner ! »

pour reprendre un mot peut-être daté, mais qui a toujours beaucoup de sens.

En matière d'éducation, je pense qu'on doit se poser une question fondamentale : dans une journée ou une semaine de collège, de lycée ou d'université, combien de fois et-on incite les élèves et les étudiants à prendre des initiatives plutôt qu'à rester passif ? Il faut éduquer nos jeunes, au plus tôt, à l'esprit d'entreprise et à la prise de responsabilité. C'est un travail de tous les instants qui va au-delà des cours d'instruction civique par ailleurs très utiles.

Responsable

Votre thèse de doctorat de linguistique qui « conjugait » devoir et pouvoir n'a-t-elle été prédominante ? La responsabilité exercée à la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) n'a-t-elle initié un comportement particulier ?

J.P. S. : J'ai beaucoup appris au sein de l'équipe nationale de la JEC où je suis arrivé en 1967 avec Jean-Paul Cimet, Pierre Rosanvallon, Patrick Vivier et beaucoup d'autres, après deux crises internes. J'ai découvert très concrètement dans ce mouvement et à ce moment-là, ce qu'étaient les luttes de pouvoir, les problèmes de statuts, de locaux et même de terrain... La politique, c'est de l'idéal, du rêve et de l'utopie, mais aussi des rapports de force, des questions d'égo et d'ambitions. Il s'agit de tout faire pour que les premières considérations – non dénuées d'un nécessaire réalisme – l'emportent sur les autres. Dans ce sens, il n'a pas été pour moi indifférent de travailler en linguistique sur les verbes « devoir » et « pouvoir »...

Comment et pourquoi s'entre-t-on en politique ? Est-ce service, engagement ou vocation ? Par ambition, opportunité ou hasard ?

Jean-Pierre Sueur : Ce n'est jamais un hasard. Pour moi, l'engagement en politique est le fruit d'une éducation par laquelle j'ai été invité à prendre des initiatives plutôt que de subir le cours des choses. Je le dois à mes parents, aux mouvements de jeunesse auxquels j'ai participé, aux enseignants aussi. La politique, c'est faire des choix et assumer les conséquences de ces choix. C'est s'engager.